



La recherche sur la maltraitance envers les aînés au Québec :

résumés d'articles scientifiques



Les insécurités liées à la victimisation criminelle chez les aînés : facteurs de prédiction.

Référence

L'Espérance, N., Dubé, M., Beaulieu, M., Cousineau, M.-M. et Alain, M. (2011). Les insécurités liées à la victimisation criminelle chez les aînés : facteurs de prédiction. *Journal International de Victimologie*, 9(1), 246-266.

Type de texte

Format : Article scientifique
Contenu : Empirique

Thèmes abordés

Définition, ampleur du phénomène, facteurs de risque et de vulnérabilité, notion de genre, intervention et peur du crime

But ou question de recherche

La visée de cette étude réside dans l'identification des variables permettant de prédire la présence d'insécurité liée à la victimisation criminelle chez les personnes aînées de 60 ans et plus du Québec. Un intérêt plus spécifique est porté aux variables psychologiques comme le trait anxieux et la perception du risque.

Problématique

Au Canada, les personnes aînées (65 ans et plus) sont identifiées comme étant le groupe le moins à risque d'être victime d'un crime violent. Pourtant, elles représentent la partie de la population la plus préoccupée à l'égard de ce risque. Le concept de la peur du crime est sujet à discussion depuis maintenant 40 ans, mais un consensus quant à son cadre théorique se construit autour de trois dimensions : émotive, cognitive et comportementale. Aussi, le recours à des synonymes pour aborder la peur du crime rend difficiles sa compréhension et son opérationnalisation, sans compter que les insécurités liées à la victimisation criminelle sont complexes à mesurer sur le plan scientifique. Jusqu'à ce jour, peu d'études considèrent la peur du crime sous une perspective psychologique. C'est-à-dire mesurer la détresse psychologique, l'anxiété et les traits anxieux de façon empirique.

Méthodologie

Pour cette étude, 387 participants ont été sélectionnés sur la base de plusieurs critères à respecter : être francophone, âgé de 60 ans et plus et demeurer à Trois-Rivières, Sherbrooke ou Montréal. Du mois de mai 2005 au mois de juillet 2006, la collecte de données s'est effectuée en six étapes : 1) la sollicitation des participants; 2) l'administration par téléphone du *Mini-Mental State Examination*; 3) si le participant réussit le test, un questionnaire lui est acheminé par la poste; 4) la validation des réponses fournies; 5) le suivi téléphonique pour remplir le questionnaire si des questions sont restées incomplètes et 6) relance du participant si le questionnaire n'a pas été retourné dans les délais prévus.

Principalement, les participants avaient à répondre à la version française du *Worry about Victimization* et devaient compléter d'autres instruments de mesure afin d'obtenir des informations sociodémographiques, des données sur leur perception du risque d'être victime d'un crime, sur leur niveau d'anxiété, etc. Une analyse descriptive a été effectuée afin de dresser un portrait complet et fidèle des participants, en plus de mener une régression logistique hiérarchique dans le but de déterminer quels sont les facteurs prédisant les insécurités liées à la victimisation criminelle.

Résultats

Les résultats démontrent qu'une majorité des personnes âgées éprouvent des insécurités liées à la victimisation criminelle. Ainsi, plus une personne présente des traits anxieux ou perçoit un risque d'être victime d'un crime dans la prochaine année, plus le sentiment d'insécurité se fait présent. D'autres facteurs de prédiction du sentiment d'insécurité liée à la peur de la victimisation sont également identifiés dans cette étude. C'est le cas de l'âge, du genre, de la ville de résidence, de l'état de santé et de la présence ou non de soutien social.

Discussion

À la lumière de ces résultats, un constat surprenant se dégage des données analysées. L'expérience antérieure de victimisation criminelle, c'est-à-dire d'avoir subi un acte criminel dans la dernière année, ne constitue pas un indicateur de prédiction d'insécurité tel qu'anticipé au début de l'étude.

Conclusion

En conclusion, 56,3 % des personnes âgées participant à cette recherche exploratoire disent vivre de l'insécurité liée à la victimisation criminelle. Comme dans plusieurs recherches précédentes, il est démontré que les variables sociodémographiques (genre, âge, etc.) sont des facteurs prédictifs valides. Toutefois, le caractère innovant de cette étude réside dans le fait que des variables de type psychologique, telles que les traits anxieux et la perception du risque, constituent également des éléments prédictifs de cette insécurité.

Pistes pour la pratique ou la recherche

L'interprétation des résultats pousse les auteurs à suggérer d'axer davantage l'intervention auprès des personnes âgées vivant une insécurité liée à la victimisation criminelle sur deux des trois dimensions théoriques identifiées dans la littérature scientifique : l'émotion et la cognition. Dans le premier cas, les actions des professionnels visent à rassurer les personnes âgées, tandis que dans le second cas elles cherchent à défaire les interprétations négatives accentuant cette insécurité.

Date de réalisation de la fiche :

26 juin 2015

